

Ahn Byung-Joon, *Chinese Politics and the Cultural Revolution*,
Washington, University of Washington Press, 1976, 392 p.

William Badour

Volume 9, Number 4, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700894ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700894ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Badour, W. (1978). Review of [Ahn Byung-Joon, *Chinese Politics and the Cultural Revolution*, Washington, University of Washington Press, 1976, 392 p.] *Études internationales*, 9(4), 563–564. <https://doi.org/10.7202/700894ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

AHN BYUNG-JOON, *Chinese Politics and the Cultural Revolution*, Washington, University of Washington Press, 1976, 392p.

Ce livre est un essai d'interprétation de la dynamique du processus de décision en République populaire de Chine. L'auteur cherche à démontrer comment cette dynamique a abouti à l'éruption de la Révolution culturelle. Selon lui, la dynamique du processus de décision implique des rapports variables entre la politique, le pouvoir et l'idéologie, rapports qui ont subi des transformations importantes depuis l'établissement de la République populaire de Chine.

Le livre est divisé en quatre parties. Dans une première partie, l'auteur précise l'évolution du processus décisionnel au sein du leadership du PCC pendant la période 1949-59. Ahn décrit la collectivisation de l'économie et la répression des contre-révolutionnaires, il explique pourquoi et comment la Chine a adopté son premier plan quinquennal en se basant sur le modèle soviétique et les facteurs qui ont poussé Mao Tsé-toung à lancer le « grand bond en avant ». Dans la deuxième partie, l'auteur documente le processus de retraite et d'ajustement qui a suivi les premiers succès du mouvement des Communes pendant les années difficiles de 1959-62. La troisième partie, la plus importante du livre, retrace les événements et les processus de conflit au sein du leadership dans la période 1962-66, préparant ainsi le terrain de la Révolution culturelle. Une grande importance est accordée à l'analyse du contenu des politiques opposées prônées par Mao et Liu Shao-ch'i dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la santé et dans le secteur économique, principalement l'agriculture. Dans la quatrième partie, l'auteur nous présente

son interprétation de la Révolution culturelle et de ses séquences jusqu'à la mort de Mao Tsé-toung en septembre 1976. Ahn termine son étude en nous offrant un cadre analytique susceptible de favoriser une étude systématique de l'évolution du processus de prise de décision au sein du leadership du PCC pendant la période 1949-76.

La contribution principale de ce livre se trouve dans l'analyse précise et très bien documentée de la période 1958-1966. Se basant sur une analyse très convaincante, Ahn soutient que les conflits de cette période ont abouti inévitablement à la décision de Mao de lancer la Révolution culturelle. L'auteur souligne que la polarisation des opinions au sein du leadership, à la suite de l'échec relatif du « grand bond en avant », a amené Mao à remettre en question la nature de l'opposition au sein du leadership et surtout les conséquences des politiques « révisionnistes » prônées par Liu Shao-ch'i et ses collègues. L'auteur dresse un excellent tableau des conflits entre Mao et le leadership du parti quant aux buts et à l'orientation du Mouvement d'éducation socialiste. Il conclut que le célèbre rapport des discussions au sein du politburo du parti publié en janvier 1965 sous le titre *Les Vingt-trois Points* est devenu le texte décisif de ce conflit. Se référant à une déclaration de Mao Tsé-toung à Edgar Snow en décembre 1970, Ahn soutient que ce fut pendant une réunion du politburo, le 25 janvier 1965, que Mao a pris la décision de limoger Liu Shao-ch'i.

Cette analyse des origines de la Révolution culturelle nous suggère d'autres conclusions. Tout d'abord, il paraît que la Révolution culturelle fut principalement le résultat d'un débat très prolongé axé sur la question des politiques à suivre plutôt qu'un simple conflit de pouvoir au sein de la direction. Malheureusement, l'auteur se contente d'une explication basée

sur la lutte entre deux lignes, entre Mao le révolutionnaire et Liu l'administrateur. Dans un deuxième temps, Ahn suggère que les changements importants de politiques étaient souvent reliés aux transformations du processus de la prise de décision. Dans cette dernière perspective, le fait saillant fut, sans aucun doute, la retraite de Mao à la deuxième ligne du leadership pendant la période 1959-65.

Il paraît évident que l'auteur conçoit son ouvrage comme marquant un « grand bond en avant » dans l'élaboration d'une théorie globale du processus de la formulation des politiques en Chine. Le chapitre dix, par exemple, est consacré entièrement à une analyse féconde des caractéristiques principales de ce processus. Toutefois, l'auteur admet qu'il n'a pas réussi à présenter une théorie générale qui pourrait servir de base d'explication de ce processus de décision. Le manque de données, la complexité et le caractère dynamique du sujet semblent poser des problèmes insurmontables à une conceptualisation globale. Ahn doit alors se contenter d'une forme d'éclectisme méthodologique. Il s'ensuit qu'il couvre un terrain déjà bien défriché par d'autres spécialistes. À titre d'exemple, mentionnons que la perspective du développement chinois qui s'inspire d'un modèle cyclique de transformation avec périodes de transformation/mobilisation suivies de périodes de consolidation/institutionnalisation est depuis longtemps un aspect important des études des spécialistes dans le domaine. On pourrait citer parmi d'autres, les travaux de A. Doak Barnett, Parris Chang, et Harry Harding. De la même manière, la tentative d'explication de la Révolution culturelle en termes d'une lutte entre deux lignes est aussi répandue à l'extérieur de la Chine qu'à Pékin.

Malgré ces faiblesses, ce livre est un instrument de grande utilité et de première valeur. L'ouvrage d'Ahn offre au sinologue un tableau cohérent et précis des conflits au sein du leadership du parti au début

des années soixante et une analyse du processus de décision qui s'inspire des meilleures études dans le domaine. Pour le lecteur non spécialiste, ce livre constitue une des meilleures études des origines de la Révolution culturelle et une excellente synthèse de la période 1949-1966.

William BADOUR

*Département de science politique,
Université d'Ottawa*

KING, Anthony, *Britain Says Yes: The 1975 Referendum on the Common Market*, Washington, American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1977, 153p.

Anthony King est « psephologue », mais il connaît très bien les bornes de sa science. Les scrutins ne mesurent pas la force des opinions ; pour l'interprétation des scrutins il faut recourir aux méthodes des historiens. On a les chiffres de nombreux scrutins Gallup faits en Grande-Bretagne au sujet de la CEE entre 1960 et 1975, et en les comparant les uns avec les autres on peut former des conjectures sur l'opinion publique. L'historien choisit les preuves qu'il croit significatives et dignes de foi, et la vérification de son œuvre se trouve dans sa cohérence. Le professeur King utilise non seulement les scrutins Gallup mais aussi des matériaux historiques plus traditionnels, y compris les ouï-dire anecdotiques. Il a écrit une histoire simple, compréhensive et convaincante du référendum de 1975.

Si Harold Wilson avait gagné l'élection générale de 1970, il aurait négocié l'accès de la Grande-Bretagne à la CEE, parce qu'il la croyait nécessaire. En opposition, le parti travailliste a gagné de la popularité en dénonçant contre les termes d'entrée conclus par le gouvernement